



IdeAs

Idées d'Amérique

9 | Printemps / Été 2017

Poètes et éditeurs : diffuser la poésie d'avant-garde américaine (depuis 1945)

Au-delà des avant-gardes. Lettre au jeune poète que je me sens redevenir au retour d'un voyage en Europe centrale

Más allá de las vanguardias. Carta al joven poeta que siento que vuelvo a ser tras regresar de un viaje por Europa central

Beyond Avant-Garde. A Letter to the Young Poet I Feel I Am Again As I Return from Travels in Central Europe

Jacques Darras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/1938>

DOI : 10.4000/ideas.1938

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Jacques Darras, « Au-delà des avant-gardes. Lettre au jeune poète que je me sens redevenir au retour d'un voyage en Europe centrale », *IdeAs* [En ligne], 9 | Printemps / Été 2017, mis en ligne le 13 juillet 2017, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/1938> ; DOI : 10.4000/ideas.1938

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Au-delà des avant-gardes. Lettre au jeune poète que je me sens redevenir au retour d'un voyage en Europe centrale

Más allá de las vanguardias. Carta al joven poeta que siento que vuelvo a ser tras regresar de un viaje por Europa central

Beyond Avant-Garde. A Letter to the Young Poet I Feel I Am Again As I Return from Travels in Central Europe

Jacques Darras

- 1 Je reviens d'un voyage au cœur de Juillet, à Vienne et à Prague. La chaleur nous aura fait rechercher l'ombre dans les ruelles étroites du vieil Empire, la fraîcheur au bord de la Vltava. Rien de plus rafraîchissant que de flâner dans les galeries du Kunsthistorisches à Vienne, sous les voûtes de la cathédrale Saint-Guy, dans l'enceinte du château de Prague, pour prendre le temps de se réacclimater à l'Europe ancienne.
- 2 Longtemps mon propre compteur historique fut bloqué à 1918, dans la direction de l'est. J'avais sentiment que les soixante-dix années ayant suivi, appartenaient à une parenthèse punitive de l'Histoire. Il en reste quelque chose dans l'inconfort à dire aujourd'hui, par exemple, « République tchèque » là où nous disions hier Tchécoslovaquie. L'expression abrégée « Tchéquie » n'est pas plus heureuse. On sent ici de la mutilation.
- 3 L'est de l'Europe, ces derniers siècles, est histoire de mutilations, d'amputations territoriales. Si la langue en porte seule les traces aujourd'hui, ne désespérons pas de voir ces dernières rigidités bientôt s'effacer. Pour Vienne, la ville tourne déjà régulièrement sur elle-même, valsant en toute égalité autour de son ring. Aux tables des cafés Zentral ou Lantmann près du Théâtre, on laisserait facilement filer devant soi les saisons. Avec, çà ou là, telle brève vérification à la célèbre suite de tableaux de Brueghel, au Musée.
- 4 Plus noircie par les fumées du temps, comme sur le pont Charles où la pierre des statues s'effrite dans d'approximatifs corsets de métal, Prague se réveille lentement. C'est une endormie douloureuse. Des avironneurs glissent sans bruit à la surface du fleuve à petits

coups de pelle, entre deux chutes d'eau. Au musée Mladek, dans l'île Kampa, on assiste en direct à la naissance de l'abstraction aux toiles de Kupka, fleurs se repliant dans le sens de la géométrie.

- 5 On dirait qu'une glaciation aurait saisi l'exubérance de l'Art Nouveau en pleine floraison. D'ailleurs le baroque se tendait, se convulsait déjà, dans le chœur de l'église Saint Nicolas, faisant que la population affolée des anges volait en tout sens, cependant qu'Ignace de Loyola et François Xavier, deux redoutables hystériques, s'employaient à terrasser les infidèles, de chaque côté de l'autel, avec la hampe pointue de leurs croix.
- 6 À Prague comme à Vienne, on sent venir le règne de l'extermination. On le sent à la manière dont Egon Schiele rassemble ses couples dans une fusion de plis, de recroquevillements amoureux qui évoquent quasiment le suaire. Comme si la sanctification du nu le rendait doublement vulnérable. Klimt et Schiele mourront la même année, 1918.
- 7 À Prague, dans l'île Kampa, une façade aujourd'hui peinte en rose avec des parements jaunes retient mon attention. Je sors un carnet, fixe l'image avec mes crayons pastel comme d'autres avec leur caméra. Sur la façade, une discrète plaque en bronze est apposée. C'est dans cette maison qu'est mort, lit-on, le poète tchèque Vladimir Holan.
- 8 Ayant connu tour à tour Nazisme et Communisme, combattant celui-là par celui-ci, avant de s'en désolidariser, Holan habitera son île en reclus, faisant pour ainsi dire grève de la citoyenneté politique, sinon celle de la poésie. Comment interpréter sa réclusion silencieuse, comment déchiffrer le repli sur soi de son poème est plus que jamais la question. Se charger de la poser en est une autre.
- 9 Revenant de Prague et de Vienne, je me suis soudain bizarrement souvenu de Rainer Maria Rilke, le Pragois, m'exprimant à moi-même le désir de relire ses « *Lettres à un Jeune poète* ». Les avais-je jamais lues ? Mal, apparemment. Il existe en français d'innombrables versions. J'ai choisi celle des Folioplus/Classiques. Dans le même temps je commandai auprès de l'Institut des Langues Slaves de la Sorbonne la seule étude en français, à ma connaissance, sur l'œuvre de Holan. « *Vladimir Holan, le bibliothécaire de Dieu* » par Xavier Galmiche. Ce furent mes lectures d'été.
- 10 Un jeune poète a-t-il vraiment besoin de lire les lettres de Rilke ? Non. Rilke s'y garde d'y rien dire sur la poésie. Confiant en son talent d'écrivain à démontrer la force d'une vie transformée en écriture, il ne donne d'autre conseil que celle de s'assurer de sa vocation. Ce n'est pas négligeable. La psychologie d'un apprenti écrivain vacille à souhait. Pourquoi en effet s'abstraire de la vie sociale, pourquoi s'enfermer dans les pages d'un cahier ? Etc...
- 11 Je devais être suffisamment assuré de ma propre vocation, dans les années 1960, pour m'être permis de mépriser ces conseils. Ou au contraire trop inquiet. Le résultat, vis à vis de Rilke, fut le même. Son style, que je prenais pour de l'éloquence maniérée me heurtait. J'allai d'instinct vers les expériences hautes en couleur de la rue, la ville, le monde extérieur. Whitman, Cendrars, Pessoa m'appelaient aux embarcadères. J'y cours.
- 12 On ne navigue pas beaucoup, semble-t-il, sur le Danube à Vienne, ni sur la Vltava à Prague. Tous deux élèves de l'Académie Militaire pragoise, Rilke et son jeune correspondant Franz Kappus furent d'ailleurs des hommes de la Terre, de l'Infanterie. Guerriers sans emploi d'un Empire défait par la Prusse, ils n'avaient plus comme ressource que l'exil ou le repli sur soi. L'Europe de Rilke conduit logiquement à terme à l'emprisonnement volontaire de Vladimir Holan, sur son île de la Vltava.

- 13 Je crois avoir atteint l'âge qu'il fallait pour apprécier les « *Lettres à un jeune poète* ». Je les ai lues d'une traite, appréciant aujourd'hui leur écriture méthodique et soutenue. J'ai été surtout conquis par leur féminisme avant-gardiste droit sorti de Schiele, de Klimt, de Lou-Andréas Salomé, à côté duquel celui d'Aragon (« *la femme est l'avenir de l'homme* ») fait l'effet d'un vague décalque lointain. Ce qui rend ma lecture du texte à présent si évidente et claire, je le dois à ma longue pratique, entre-temps, des « *Élégies de Duino* ».
- 14 Dans ses *Lettres* majoritairement envoyées depuis Rome au cours des années 1903-1904, Rilke énonce les termes du programme qu'il s'appliquera dans les vingt années suivantes. Dont la « Neuvième Élégie », par exemple, est le parfait résumé : « *s'il est possible d'accomplir le temps de l'existence / comme fait le laurier par un vert plus sombre que tout autre vert... Ainsi hâtons-nous vers l'accomplissement... Nous voulons devenir accomplis* ».
- 15 Tout juste âgé de 28 ans, le poète conseille à son jeune condisciple de s'intéresser exclusivement « *au monde que vous portez en vous* » et de lui accorder « *une valeur supérieure à tout ce que vous observez autour de vous* ». La poésie, dit-il, est d'abord et quasi exclusivement une modalité du vivre. Être poète c'est vivre dans l'intériorité de soi, « *habiter en poète* » comme exprimera par la suite Heidegger dont la pensée (*denken*) peut être lue comme un remerciement (*danken*) à Rilke.
- 16 Cet accomplissement, insiste Rilke, exige la solitude. Une solitude rigoureuse et absolue. Comme l'exprime la lettre d'août 1904, expédiée depuis la Suède. « *Nous sommes solitaires. On peut s'abuser à ce propos, et faire comme s'il n'en était pas ainsi. C'est tout. Mais il est bien préférable de comprendre que nous sommes solitaires, et, justement, de prendre cela pour point de départ* ». Cette solitude doit s'étendre méthodiquement à tout. À commencer par l'amour qui ne doit jamais être fusionnel.
- 17 On décèle quelque chose de monacal et de militaire à la fois dans ce programme, d'inspiration baudelairienne. Dont je crains qu'il ne soit demeuré modèle idéal un peu partout en Europe. Rilke affirme ne pas s'intéresser, en substance, à la poésie mais à la vie de poète. C'est ce que plus ou moins les poètes européens continuent à faire. Vivre en poésie, vivre pour la poésie, vivre par la poésie, tel un absolu de l'existence demeure quasiment leur but à tous.
- 18 Je trouve cette confusion du vivre et de l'écrire, du vivre pour l'écrire tragiquement romantique quant à moi. Pourquoi admettre ici la fusion qu'on refuse ailleurs ? Comme si la distance non-fusionnelle préconisée par l'écrivain dans les rapports du poète avec la société ne s'appliquait pas aux relations entre sa vie et son art ! N'est-ce pas la marque d'une sur-sacralisation de l'écriture poétique. Commencez par former la caste militaire des prêtres poètes, exhorte Rilke, ces combattants solitaires seront les bons serviteurs de l'Église de l'Absolu.
- 19 D'où, *a contrario*, cette espèce de paralysie conduisant à la soumission et au silence – parole poétique supérieure – lorsque, d'aventure, la caste de « l'Absolu Poétique » se heurte à la caste rivale de « l'Absolu Politique ». C'est alors que Vladimir Holan, l'autre Pragois, s'enferme dans son île, son silence. C'est alors qu'il protège, croit-il, la petite lumière rouge du saint-sacrement poétique au cœur même de la négation et de l'extinction que lui inflige l'agression totalitaire. Totalité contre totalité ?
- 20 Le jeune poète que je fus se félicite aujourd'hui de s'être détourné des « *Lettres à un jeune poète* » de Rilke en son temps. Appréciant d'autant mieux leur lecture à l'heure actuelle que j'aurai vécu dans leur ignorance, sans m'être jamais conformé à aucun programme militaire d'éducation poétique romantique ni n'avoir frayé avec aucun parti d'inspiration

- totalitaire, mais ayant appris, à travers une longue et douloureuse expérience, à reconnaître et estimer leur qualité de ton et de vue.
- 21 C'est pourquoi, contre le chœur des Jérémies prophétisant la disparition de la poésie de nos sociétés contemporaines, je déclare que la lecture aujourd'hui maîtrisée et analysée des *Lettres* de Rilke me fait me sentir en état de jeunesse renouvelée. Car l'effondrement de la vieille Église romantique en ses multiples chapelles, toutes vouées au culte du mutisme poétique supérieur, m'excite profondément. Je crois que nous n'avons pas encore commencé à bien mesurer l'étendue des dégâts.
- 22 Pour m'en tenir un bref instant au cadre spécifique de la vie littéraire française, je note toutefois que les premières secousses sont de plus en plus perceptibles. Je n'en veux pour preuve que l'alerte lancée par le poète Jacques Roubaud, dans l'édition de janvier 2010 du *Monde diplomatique* sous le titre « *Obstination de la Poésie* », avec pour sous-titre « *Un art qui résiste à sa dénaturation* ».
- 23 Pour Roubaud, il est évident que la raison économique est cause de la raréfaction poétique. La poésie, dit le sous-titre de son intervention, a pour mission de résister à sa dénaturation. Au fait, qu'est-ce que cette nature qu'on dénature ? Y a-t-il une vraie nature de la poésie ? Va-t-on enfin avoir la réponse dont Rilke dans ses *Lettres* avait frustré le jeune Kappus et nous du même coup ?
- 24 Non, car pour Roubaud comme pour Rilke, la poésie est ce dont rien ne peut ni ne doit être dit. La poésie est mutisme d'elle-même. C'est son fondement, déclare-t-il « *La poésie ne dit rien. La poésie dit* » (cf *Poésie, etcetera : ménage*, Stock, 1995). Entendez qu'elle se contente de dire sans rien dire d'autre qu'elle-même, à chaque fois.
- 25 Quel autisme vraiment ! Quel narcissisme ! Est-ce vraiment cette parole sans référent extérieur que les poètes doivent poursuivre ? Ne voit-on pas là un romantisme au stade de l'exaspération ultime ? Poète, de Rilke à Roubaud, ce serait donc dans le retrait vis-à-vis du monde, dans la méfiance d'une dénaturation de la parole du poème par la parole du monde – *l'universel reportage*, comme disait Mallarmé.
- 26 Comme si la véritable poésie avait mission de se tenir en attente d'elle-même. Comme si son essence consistait en un suspens généralisé à l'affût de rarissimes et imparfaits accidents – cf. le *Coup de Dés* de Mallarmé. C'est en effet Rilke plus Holan qui trouvent leur accomplissement final dans et par la parole de Roubaud, à cette nuance qu'eux ne se sentaient pas le devoir de s'adresser à un quelconque media du monde extérieur.
- 27 Il faut être logique avec soi-même. On ne peut pas prôner le retrait à moitié. On ne peut pas déplorer médiatiquement les contrefaçons mondaines de la poésie (le slam, le rap, etc...) tout en prétendant garder le pouvoir absolu sur la poésie. Ici apparaît l'équivoque – pour ne pas dire la mauvaise foi – de plus en plus intenable du système poétique issu du romantisme et, pour ce qui est de la France, de son association avec « l'absolu politique » au lendemain de la guerre et de l'épisode glorieux de la Résistance.
- 28 D'Aragon à Roubaud, le poète sera en effet passé d'un romantisme lyrique populaire hugolien – sachons au moins gré à Aragon d'avoir tenu bon, en son temps, contre le « réalisme socialiste » – à un romantisme aristocratique d'inspiration mallarméenne. Faut-il parler ici de régression, d'abandon de la classe populaire, qu'on laissera éventuellement jouer avec la langue combinatoire d'Oulipo – ce « sudoku » de la poésie ?
- 29 Légitimés, au lendemain de la Guerre, par leur prise de position sans équivoque dans la Résistance, les poètes communistes français obtinrent, dans l'espèce de Yalta tacite

organisant la littérature, la part noble mais désargentée de la poésie, l'argent et le roman allant aux commerciaux. Il y avait eu, certes, beaucoup de « collaborateurs » parmi les romanciers, beaucoup de « servilité » chez les éditeurs. La poésie s'attribua quant à elle la part de la pureté.

- 30 On institua d'ailleurs un comité *ad hoc* d'épuration, où siégèrent des poètes comme Eluard, Guillevic, etc... Là, fut fondé le siège d'un pouvoir qui allait se pérenniser. Cinquante années plus tard, ce système a vécu. Plus exactement, il se survit de manière de plus en plus anachronique. Périissant sous ses contradictions de fond, il n'est plus que pouvoir. N'a plus de pouvoir que sous la forme d'une impuissance officialisée.
- 31 D'une part il continue à sponsoriser les formes ressassées, ressassantes d'un lyrisme surréaliste éculé, d'autre part il essaie de continuer à structurer la société poétique au nom de mythes collectifs totalement défunts. Ce système est l'écran qui masque les forces nouvelles en travail au fond de la vieille Europe.
- 32 Ainsi est-il évident pour ne prendre qu'un seul exemple, que le « slam », objet du mépris de Roubaud dans son article, est l'expression d'une protestation apparue dans les lacunes criantes de la poésie aristocratique issue des années de guerre. Contrairement aux poétiques du « retrait » ou de l'allusif, le « slam » crie et chante l'immédiat, alliant l'ancienne rime plate de la poésie médiévale à la danse corporelle et au maniement du microphone.
- 33 C'est par ailleurs une banalité de dire que les médiations technologiques ont totalement bouleversé au cours des deux ou trois dernières décennies les arts de la parole. Car la poésie est parole. En face, le monde numérisé des images et des voix inaugure de nouveaux modes d'expression où se croisent les arts. On voit ainsi se dessiner à terme des retrouvailles entre les arts de la performance corporelle, qui continuent de s'appeler fantomatiquement « poésie », et l'art de la parole poétique proprement dit par transfert réciproque de supports.
- 34 Quant à la diffusion du poème, à mesure que les bibliothèques publiques et privées se replieront au cœur des disques durs des « serveurs », laissant un angoissant vide aux murs des maisons, son expansion individuelle ou regroupée en ateliers se poursuivra dans le mariage des images et des sons pour créer la véritable scène quadridimensionnelle que Roubaud, dans la conclusion de son article, considère à tort comme existant depuis toujours, « *...Un poème doit être un objet artistique de langue à quatre dimensions, c'est-à-dire être composé à la fois pour une page, pour une voix, pour une oreille, et pour une vision intérieure* ».
- 35 On m'en voudra de dépeindre à traits grossiers la situation poétique française héritée de la « résistance ». Il peut paraître abusif, j'en suis conscient, de faire se correspondre le programme rilkéen de solitude absolue avec la conception d'une poésie sociale authentique, relayée par les organes culturels que sont devenues les Maisons de la Poésie ou de la Culture, dans la France d'aujourd'hui. Qui ne voit cependant que l'un et l'autre se confortent comme les deux faces d'une même église institutionnellement érigée sur les décombres des deux guerres majeures européennes ?
- 36 Dans l'un et l'autre cas, la poésie est en effet conçue comme parole transcendante, porteuse de vérité et d'authenticité – ce « mutisme essentiel » dont parle Roubaud – à laquelle on s'efforce de faire adhérer les masses par la pédagogie des images « révélées ». Cela est vain et illusoire. La poésie est depuis toujours un apprentissage difficile et lent, un exercice prosodique ingrat fondé sur la mémoire et l'initiation à la mécanique des

syntaxes d'assemblage. Un travail plastique sur le matériau abstrait qu'est le langage, et par conséquent un art qui, sauf à se complaire dans un narcissisme stérile, ne peut se prendre pour son unique référent.

- 37 De cette complexité évitons de conclure à la nécessité de continuer à former une caste de « prêtres-soldats » de l'absolu rilkéen. Comme pour tout pouvoir ecclésiastique, cette caste détentrice de « vérité » ne pourra se maintenir que sur une politique exclusive et sélective de transmission. Autrement dit, s'appuiera sur un appareil éditorial et culturel dont elle occupera les postes de décision. C'est ce qui s'est produit dans la France d'hier et qui se survit dans celle d'aujourd'hui comme, je l'imagine, dans d'autres cultures.
- 38 J'appelle, pour moi, à une double analyse esthétique et politique de cette situation-là. Demandons-nous ainsi ce qu'il en est de l'obscurité en poésie. Ce qu'il en est de la prééminence de l'image sur le discours dans la langue poétique couramment diffusée. Qu'en est-il, oui, de cette prééminence en relation avec cette obscurité ? Qu'en est-il de l'obliquité des codes poétiques et de leur lien avec le pouvoir institutionnel ? Qu'en est-il tout simplement de la diffusion, j'oserais presque dire les perfusions de surréalisme qu'on injecte dans les jeunes veines poétiques dès l'école maternelle ? N'est-il pas devenu urgent de réfléchir à un régime contre le diabète précoce de l'image sucrée ?
- 39 Nous habitons un continent européen demeuré pendant un bon demi-siècle hémiplegique, aujourd'hui guetté par la maladie d'Alzheimer, qui est la maladie des bien portants. J'entends par là l'oubli des conditions historiques de notre présent. Si au XXème siècle, nous avons failli périr sous l'assaut des maladies idéologiques les plus extrêmes, les plus radicalement anéantissantes – le nazisme et le communisme –, les poètes les plus exemplaires de ce même siècle nous ont démontré, par leur héroïsme et leurs souffrances, que le pouvoir de la poésie résidait dans un éclatant contre-pouvoir du non-pouvoir.
- 40 À l'évidence, organiser un non-pouvoir est quasiment une contradiction dans les termes. Or voici que, en politique comme en poésie, il nous faudra demain affronter ce problème-là, pour survivre et progresser. S'annonce ainsi, me semble-t-il, une responsabilité nouvelle des poètes, exigeant d'eux une conscience neuve de leur état. Les poètes qui devront désormais refuser de se considérer comme dépositaires d'une vérité sacralisable et statufiable, et ne plus se comporter en héritiers culturels idéologiques, ni en dérisoires manipulateurs de pouvoir éditorial.
- 41 Je les vois pratiquer demain un continu mouvement de danse les faisant passer du retrait à la rentrée dans la société. Inspirés par un savoir des figures contradictoires et le sens de la réversibilité, se posant joyeusement et gravement partout aux seuils et aux frontières, ils ne chercheront plus nécessairement l'inouï au fond des gouffres. Nous nous souviendrons que les doubles postulations, Ciel/Enfer, ont paradoxalement masqué ou accompagné les compromissions les plus cyniquement inhumaines jamais rencontrées sur la terre, au cours des siècles précédents.
- 42 Les poètes auront hâte d'inventer de nouvelles formes du pouvoir humain. Ils seront ouvreurs de piste, poseurs de question, discoureurs ironiques, soldats de l'éphémère iconoclaste. Qui tiendront ensemble, sans que cela leur pèse, l'inépuisable jeunesse des matins avec la vieille mémoire du monde. Voilà pourquoi le poète d'âge biologique certain que le Temps me fait lentement devenir s'est senti tout à coup miraculeusement jeune, à son retour de Vienne et de Prague.

RÉSUMÉS

Texte à la fois réflexif, polémique et poétique, l'article pose les questions fondamentales du statut de la poésie dans le moment présent. L'auteur est soucieux de la dévalorisation du texte poétique à l'ère de la mercantilisation de la culture et des critères commerciaux mis en place par le monde de l'édition tout autant qu'il se préoccupe d'un isolement croissant dû à l'élitisme d'une poésie qui se définit par l'hermétisme et la confidentialité. Ramenant le lecteur vers une tradition européenne, celle de Rilke notamment, qui donne de tout autres missions à la poésie. Engagée dans son temps et dans son milieu politique et économique, la poésie doit batailler sur le même terrain que tous les arts pour parler à un public qui ne serait pas le cercle restreint de quelques spécialistes. C'est par l'invention de nouvelles formes qui visent le monde d'aujourd'hui, tel le *slam*, que le poème peut trouver ou retrouver les canaux de sa diffusion maximale, celle qui fait du poète un ouvreur de pistes et un découvreur d'ordres nouveaux.

Texto a la vez reflexivo, polémico y poético, el artículo plantea las cuestiones fundamentales del actual estatuto de la poesía. El autor se preocupa tanto por la desvalorización del texto poético en la era de mercantilización de la cultura y de los criterios comerciales llevados a cabo por el mundo editorial como por el aislamiento creciente debido al elitismo de una poesía definida por el hermetismo y la confidencialidad. Y reinserta al lector en una tradición europea, en particular la de Rilke, que le da muy distintas misiones a la poesía. Comprometida con su época y su medio político y económico, la poesía debe luchar en el mismo terreno que todas las artes para dirigirse a un público que no sería el círculo restringido de unos pocos especialistas. Por la invención de formas nuevas que se dirigen al mundo contemporáneo, por ejemplo el *slam*, así es como el poema puede encontrar o reencontrarse con los canales de máxima difusión. Esta difusión hace del poeta un iniciador de pistas y un descubridor de órdenes nuevos.

This paper is simultaneously reflexive, polemic and poetic as it raises the central issues of poetry's status in today's world. The author expresses his discomfort with the devaluation of the poetic text in times of the merchandization of culture and of the transformation of presses into business ventures. He also worries about the increasing isolation of an elitist poetry based on hermeticism and confidentiality. He takes the reader back to a European tradition, found in Rilke notably, that assigns other missions to the poem. Committed to its present times and its political and economic conditions, poetry must battle on the same grounds as all the arts to address an audience beyond the narrow circles of poetry specialists. Through the invention of new forms that coincide with today's world, such as slam poetry, the poem can find (again) the channels of its widest distribution, whereby the poet opens new ways and discovers new orders.

INDEX

Palabras claves : Poesía, edición, Rainer Maria Rilke, formalismo poético, vanguardia poética

Mots-clés : Poésie, édition, Rainer Maria Rilke, formalisme poétique, avant-garde poétique

Keywords : Poetry, publishing, Rainer Maria Rilke, poetic formalism, poetic avant-garde

AUTEUR

JACQUES DARRAS

Originaire de Picardie maritime (Ponthieu & Marquenterre, 1939) Jacques Darras a enseigné jusqu'en 2005 la poésie anglaise et américaine à l'Université de Picardie. Il pratique la poésie, l'essai, la traduction. Il a commencé en 1988 une longue somme « épique » en 8 chants centrée sur une rivière côtière de la Manche, la Maye. Depuis le premier volume *La Maye I*, sept autres volumes se sont succédés aux éditions Le Cri à Bruxelles et Gallimard à Paris. Jacques Darras a par ailleurs traduit Whitman, Coleridge et Blake pour Gallimard; Whitman, Lowry et Shakespeare pour Grasset ; Pound pour Flammarion. Son écriture polyphonique est fortement inspirée par la peinture flamande (Van Eyck, Brueghel, Ensor etc...) et la musique du même nom (Josquin, Bach). Il a reçu le Prix Apollinaire (2004), le Grand Prix de Poésie de l'Académie française (2006) et a été le premier Français et Européen invité à prononcer les Lord Reith Lectures sur les ondes de la BBC à Londres en 1989 pour célébrer le bicentenaire de la révolution française. En Mars 2014 « Traduire l'Europe » l'a invité à Strasbourg à présenter son récent livre « Tout reprendre à 1914 » sur le sujet des poètes européens et la première guerre mondiale.